



HAL
open science

France-Ukraine : des jumeaux démographiques que l'histoire a séparés

Jacques Vallin, France Meslé, Gilles Pison

► **To cite this version:**

Jacques Vallin, France Meslé, Gilles Pison. France-Ukraine : des jumeaux démographiques que l'histoire a séparés. *Population et sociétés*, 2005, 413, pp.1-4. hal-03987966

HAL Id: hal-03987966

<https://hal.science/hal-03987966>

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POPULATION & SOCIÉTÉS

France-Ukraine: des jumeaux démographiques que l'histoire a séparés

France Meslé, Gilles Pison et Jacques Vallin*

La France et l'Ukraine semblent très éloignées par l'économie et l'histoire. Pourtant leur poids démographique en Europe a été très proche pendant un demi-siècle. En retraçant plus précisément les évolutions à long terme, France Meslé, Gilles Pison et Jacques Vallin nous expliquent comment cette ressemblance fortuite a cédé la place à une profonde divergence.

De superficies à peu près égales, la France (552 000 km²) et l'Ukraine (604 000 km²) avaient aussi à peu près la même population à la veille de la Seconde Guerre mondiale, respectivement 41,5 et 41,3 millions d'habitants (1) en 1939 (figure 1). Ces deux pays, quoique de régimes politiques très différents, avaient également à l'époque des économies assez comparables reposant encore largement sur l'agriculture. Aujourd'hui, la population de la France dépasse de près de 30% celle de l'Ukraine (60,6 millions contre 47,2 au 1^{er} janvier 2005). Comment ces deux populations ont-elle divergé? Tant sous régime soviétique que depuis l'indépendance retrouvée en 1991, la dynamique démographique ukrainienne a été très différente de celle de la population française. Les événements vécus récemment par l'Ukraine sont-ils susceptibles d'inverser cette tendance? Avant d'en juger, il faut jeter un regard sur les évolutions à long terme de la fécondité, de la mortalité et des migrations.

◆ Un potentiel différent au départ

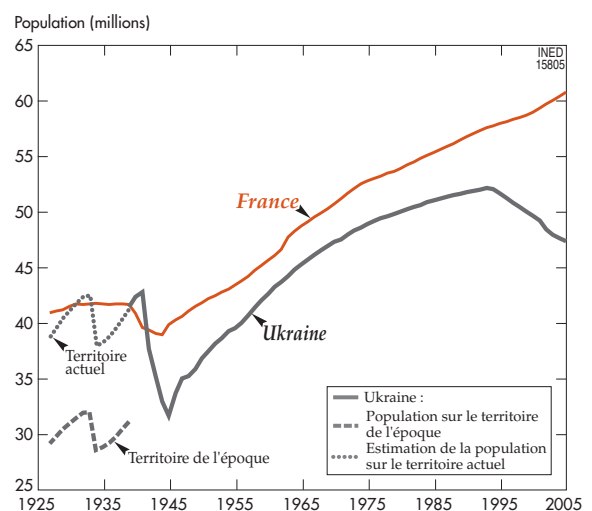
Si les populations française et ukrainienne étaient de dimension semblable avant la Seconde Guerre mondiale, leurs potentiels d'évolution étaient radicalement différents. Alors que la population française des années 1920 présentait déjà la structure par âge d'une

* Institut national d'études démographiques

(1) En considérant, bien sûr, l'ensemble des populations vivant alors sur le territoire actuel de l'Ukraine, qui s'est retrouvé considérablement agrandi au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, par l'annexion de plusieurs provinces polonaises, tchécoslovaques et roumaines d'avant-guerre.

population vieillie par la baisse séculaire de la fécondité, la population ukrainienne était encore très jeune (figure 2) et recelait donc un puissant potentiel d'accroissement là où la France avait atteint un quasi-équilibre entre natalité et mortalité. Le seul point commun entre les deux pyramides d'âges était alors la profonde échancre provoquée dans les deux cas par les déficits de naissances de la Première Guerre mondiale. On aurait pu s'attendre à ce que la population ukrainienne explose sous l'effet d'une croissance de l'espérance de vie combinée à une fécondité encore

Figure 1 - Évolution comparée des populations française et ukrainienne depuis 1926

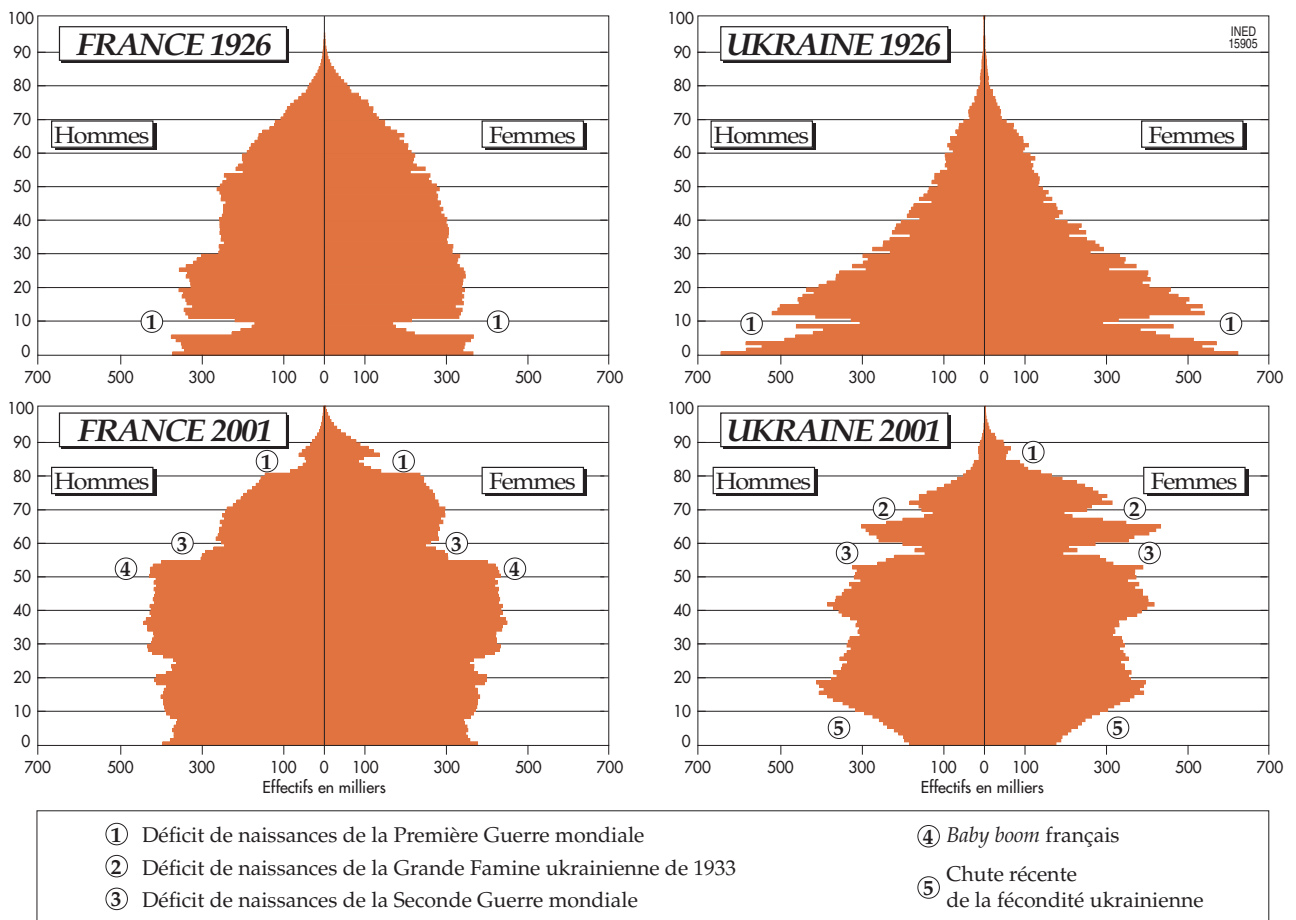


Sources: [2], [3].

Éditorial - France-Ukraine: des jumeaux démographiques que l'histoire a séparés

• Un potentiel différent au départ - p. 1 • Convergence puis divergence des espérances de vie - p. 2 • Une évolution contrastée de la fécondité - p. 3 • Une inversion des migrations en Ukraine - p. 3 • Vers un redressement? - p. 4

Figure 2 - Pyramides des âges françaises et ukrainiennes en 1926 et 2001



Sources: [2], [3] et [4].

assez élevée et que la population française stagne comme elle le faisait depuis déjà près d'un siècle. L'histoire en a décidé tout autrement. L'Ukraine a subi coup sur coup deux énormes traumatismes avec la grande famine de 1933 et l'hécatombe de la Seconde Guerre mondiale, qui ont par deux fois brutalement amputé la population de plusieurs millions d'habitants [1]. La famine de 1933 lui a fait perdre l'accroissement de quatre millions acquis en dix années de croissance rapide tandis que la Seconde Guerre mondiale lui en a fait perdre 11, en réduisant sa population de 42,6 millions à 31,5 (figure 1). Dans le même temps, la population française, stagnante à 41 millions jusqu'en 1939, n'en perdait que 2 durant la Seconde Guerre mondiale. Au lendemain de la guerre, cependant, alors même que la France bénéficiait d'une croissance inattendue, l'Ukraine a comblé une large partie de son retard, l'écart n'étant plus que de 2,9 millions en 1962 après avoir atteint 8,2 en 1945. Mais depuis lors les deux trajectoires divergent à nouveau et cette divergence s'accélère brutalement quand, à partir du milieu des années 1990, la population ukrainienne se met à diminuer rapidement (figure 1).

Au terme de cette évolution, les pyramides d'âges des deux pays sont à nouveau très différentes, mais de façon presque inversée, la pyramide ukrainienne se rétrécissant brusquement à la base alors que la française

repose encore sur un socle assez large. De plus, l'Ukraine garde en son sommet les graves séquelles de la famine et de la Seconde Guerre mondiale, alors que la France est davantage marquée par le *baby boom*.

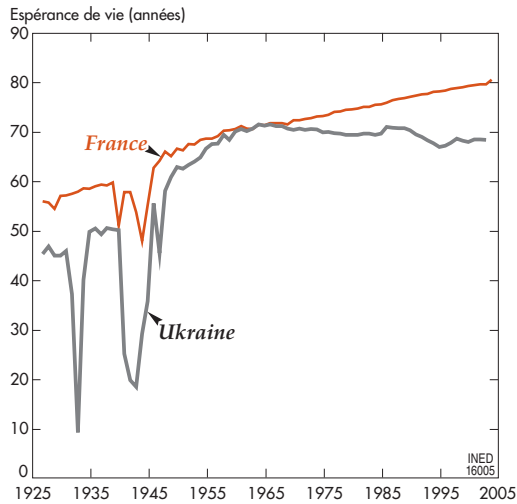
◆ Convergence puis divergence des espérances de vie

Quand on retrace l'évolution à long terme de l'espérance de vie ukrainienne, on est immédiatement frappé par la violence des terribles crises des années 1930 et 1940 (figure 3). En 1933, la famine qui a causé un surcroît inouï de 2,2 millions de décès (2) a fait tomber l'espérance de vie du moment à un niveau extrême de moins de 10 ans [2]. Durant la Seconde Guerre mondiale, la chute a été un peu moins spectaculaire avec un minimum de 18 ans en 1944 mais les méfaits de la guerre et des répressions allemandes et staliniennes se cumulant sur plusieurs années, la surmortalité a été de 7,4 millions de décès pour la période 1941-1948.

Pourtant, du point de vue de la dynamique de la population, le plus important est sans doute ailleurs. Dans un premier temps, abstraction faite des crises, des années 1920 aux années 1960, l'espérance de vie de

(2) Avec un total de 2,6 millions de décès en 1933 au lieu des 430 000 attendus dans le prolongement de la tendance antérieure.

Figure 3 - Évolution de l'espérance de vie à la naissance en France et en Ukraine depuis 1926 (moyenne des deux sexes)



Sources : [2], [3], [4].

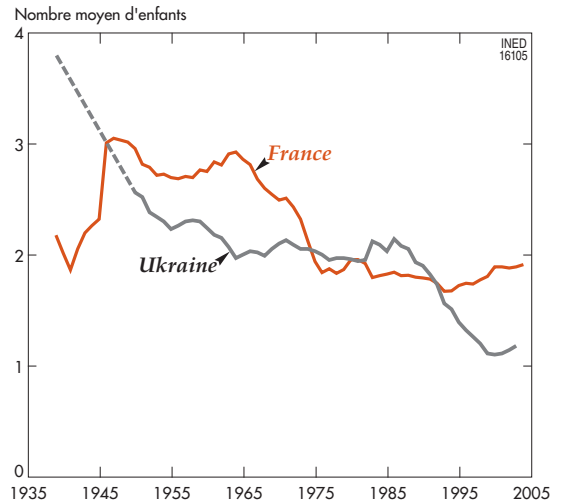
L'Ukraine a rapidement rattrapé celle de la France. Alors qu'en 1930, l'espérance de vie (sexes confondus) était de 44,7 ans en Ukraine contre 56,8 en France, en 1964 elle avait atteint, dans les deux pays, exactement le même niveau : 71,3 ans. Mais, depuis lors, là où l'espérance de vie française poursuivait sa montée sans discontinuer, l'espérance de vie ukrainienne a diminué. Avec, en 2004, 80 ans en France et seulement 68 en Ukraine, l'écart est aujourd'hui de 12 ans, autant qu'à la fin des années 1920.

Comme dans les autres pays de l'Est, le régime communiste a fort bien réussi en Ukraine le rattrapage de son retard en matière de lutte contre les maladies infectieuses. En particulier, la baisse de la mortalité infantile y a été très rapide et, avec elle, la montée de l'espérance de vie. Au contraire, pas plus que ses voisins, l'Ukraine soviétique n'a réussi à suivre les pays de l'Ouest dans leur avancée décisive sur le front des maladies cardio-vasculaires. De surcroît, comme en Russie, la montée des maladies de société (alcoolisme, accidents, suicide, homicide) n'a pu être enrayerée [5].

◆ Une évolution contrastée de la fécondité

Alors qu'en France l'après guerre s'ouvre sur les effets d'un *baby boom* de grande ampleur, la fécondité ukrainienne baisse très rapidement. En France le taux de fécondité totale (3) est passé de 2,2 enfants par femme en 1939 à 3,0 en 1946 ; il est tombé en Ukraine de 3,8 en 1939 à 2,5 en 1950 (figure 4). Par la suite, la fécondité française s'est maintenue à un niveau relativement élevé jusqu'au milieu des années 1960, avec même une nouvelle élévation au cours de cette décennie, due à un rajeunissement de l'âge au mariage. Après quoi la fécondité entame une baisse assez profonde, d'abord par contre-coup de l'effet de calendrier précédent, puis sous l'effet d'un changement de comportement plus profond mêlant baisse réelle de la fécondité et élévation de l'âge moyen à la maternité. Depuis le milieu des années 1970, cependant, la fécondité française reste à peu

Figure 4 - Évolution du nombre moyen d'enfants par femme en France et en Ukraine depuis 1939



Source : [3], [6], www.ined.fr

près stable, à un niveau proche de 1,8 enfants par femme. La fécondité ukrainienne a suivi un cours très différent. À peu près stable à 2 enfants par femme du milieu des années 1960 à la fin des années 1980, elle s'est brusquement effondrée dans les années 1990, jusqu'à 1,1 enfant par femme en 2001, l'un des taux de fécondité totale les plus bas d'Europe. Certes, au tournant des années 1980, France et Ukraine se sont retrouvées à niveau égal, mais en vertu de deux modèles de fécondité très différents, la forte baisse de l'âge moyen à la maternité des Ukrainiennes faisant contraste avec la vive montée de celui des Françaises [7].

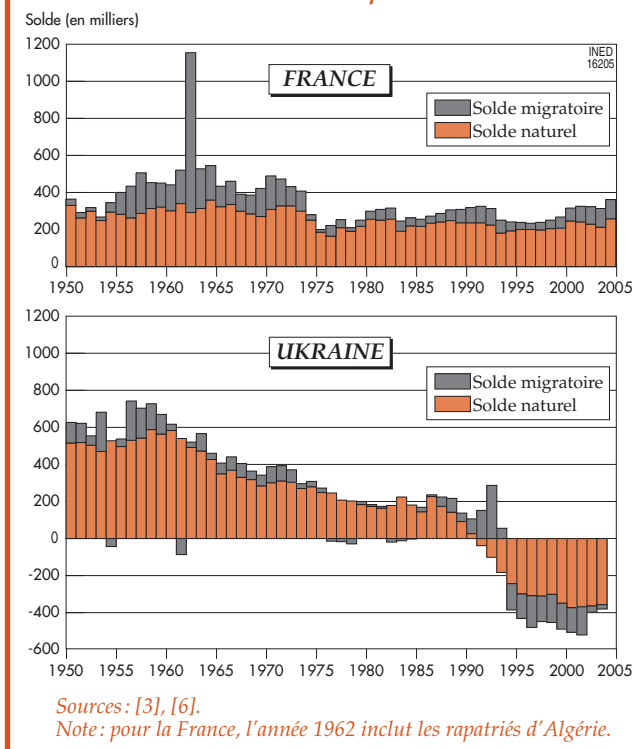
◆ Une inversion des migrations en Ukraine

En Ukraine, comme en France, les migrations pèsent nettement moins lourd que la balance naturelle entre naissances et décès (figure 5). À la longue, elles contribuent néanmoins de façon significative à l'évolution de la population totale.

En Ukraine, jusqu'au milieu des années 1970, la balance migratoire a été nettement positive. À cette époque, l'Ukraine, relativement attractive au sein de l'URSS, accueillait chaque année plusieurs dizaines de milliers d'immigrants nets en provenance des autres républiques soviétiques. Cette composante de la croissance démographique ukrainienne s'est cependant émoussée jusqu'à disparaître à la fin de la période brejnévienne. Une reprise s'est amorcée à la fin des années 1980, débouchant sur un regain exceptionnel au lendemain de l'Indépendance, les retours d'Ukrainiens en provenance d'autres républiques ex-soviétiques étant beaucoup plus nombreux que les départs, de Russes pour l'essentiel. Ainsi, en 1992 l'excédent migratoire a été de près de 300 000. Mais, de très courte durée, ce phénomène a brusquement cédé la place à un flux sans précédent d'émigration nette, essentiellement

(3) Souvent appelé aussi « indice synthétique » ou « indicateur conjoncturel » de fécondité.

Figure 5 - Soldes naturel et migratoire de la France et de l'Ukraine depuis 1950



vers l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord: chaque année, de 1994 à 2001, l'Ukraine a ainsi perdu 150 000 habitants par migration.

La France, au contraire, a constamment connu un solde migratoire positif, à peine effacé au milieu des années 1970 par la politique de fermeture des frontières. Ce solde a toutefois été nettement plus important durant la période de forte croissance économique des années 1955-1974, qui incluent aussi la pointe exceptionnelle des rapatriements d'Algérie.

Au total, depuis la Seconde Guerre mondiale, les deux pays ont ainsi connu des dynamiques démographiques très différentes. Au départ, la croissance de la population ukrainienne a été nettement plus vive que celle de la population française, malgré le *baby boom* et la forte immigration française, grâce au potentiel d'accroissement inscrit dans sa pyramide d'âges encore jeune. Au cours des années 1970 et 1980, cependant, ce potentiel initial de l'Ukraine ayant fondu, les deux pays ont crû à des rythmes comparables avec un avantage de plus en plus sensible à la France. Et, brutalement, après l'Indépendance, la population ukrainienne est entrée dans une phase de déclin sous l'effet de pertes migratoires importantes combinées à un gigantesque déficit naturel (dû à une très faible fécondité allée à une forte mortalité).

◆ Vers un redressement ?

La fin de l'ère soviétique paraît ainsi avoir été accompagnée en Ukraine par un cataclysme démographique conduisant à la décroissance de sa population et au bouleversement de sa structure par âges. Cet événement n'est pas propre à l'Ukraine, il s'est également

produit en Russie, notamment. Pourtant, d'autres pays d'Europe centrale et orientale n'ont pas été touchés au même point. L'Ukraine combine en effet, depuis une douzaine d'années, une fécondité très faible, une forte mortalité et un exceptionnel déficit migratoire. Presque tous les anciens pays communistes ont connu une chute de leur fécondité d'ampleur comparable, mais la plupart ont, plus ou moins récemment, retrouvé le chemin de la croissance de l'espérance de vie, perdu au milieu des années 1960. Quant aux migrations, seuls les pays baltes ont connu des pertes aussi massives, encore semblent-elles s'être beaucoup atténuées dans la seconde moitié des années 1990 [7].

Chacune des composantes de cette grave crise peut cependant s'inverser dans les années qui viennent. Si la fécondité est si basse, c'est que les jeunes femmes ne font plus guère d'enfants, alors que leurs aînées ont déjà réalisé leur descendance. La question est de savoir si les jeunes femmes d'aujourd'hui auront, plus tard, les enfants qu'elles n'ont pas eus au cours de ces dernières années. Du côté de la mortalité, l'Ukraine, la Russie et la Biélorussie sont les seuls pays de l'ancien monde communiste européen à n'avoir pas encore su redresser leur situation. Ils ont même au contraire connu une brutale aggravation à la suite d'un passage à l'économie de marché aux conséquences économiques et sociales extrêmement rudes. On peut espérer que sur la lancée de sa Révolution orange, l'Ukraine s'engage sur la voie des réformes, tant des structures que des mentalités, qui ont permis aux autres pays d'Europe centrale et orientale de renouer avec le progrès de l'espérance de vie. Enfin, même si l'on ne peut guère croire les chiffres récents qui semblent indiquer une forte réduction des pertes migratoires, cet objectif pourrait certainement être atteint par une Ukraine décidée à mener à bien son rétablissement économique dans la perspective d'une adhésion à l'Union européenne.

RÉFÉRENCES

- [1] Jacques VALLIN, France MESLÉ, Serguei ADAMETS et Serhii PYROZHKOV - A new estimation of Ukrainian losses during the 30s and 40s crises, *Population Studies*, 2002, vol. 56, n° 3, p. 249-264.
- [2] France MESLÉ et Jacques VALLIN - *Mortalité et causes de décès en Ukraine au XX^e siècle*, Les Cahiers de l'Ined, n° 152, Ined, 2003, 396 p.
- [3] Fabienne DAGUET - *Un siècle de démographie française*, coll. « Insee Résultats », n° 434-435, 1995, 306 p. • Catherine BEAUMEL, Aline DÉSESQUELLES, Lucile RICHET-MASTAIN et Mauricette VATAN - *La situation démographique en 2002*, coll. « Insee Résultats. Sociétés », n° 34, 2004, 43 p. + CD-Rom.
- [4] Institut de statistiques ukrainien (<http://www.ukrstat.gov.ua/>)
- [5] France MESLÉ et Jacques VALLIN - Mortalité en Europe: la divergence est-ouest, *Population-F*, 2002, vol. 57, n° 1, p. 171-212.
- [6] Alain BLUM - La transition démographique dans les Républiques orientales d'URSS, *Population*, 1987, vol. 42, n° 2, p. 337-358.
- [7] Conseil de l'Europe - *Évolution démographique récente en Europe 2004* - Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe, 2005, 130 p. + CD-Rom.